

Guillon Claude *Comment peut-on être anarchiste ?*, Paris, Libertalia, 2014, 446 p., 18 euros

Un jaillissement de réflexions critiques sur des aspects quotidiens des médias, prétendument enrobés d'un « bon sens » putréfié, par des scribes dont, souvent, l'unique scrupule est de faire du fric en dénonçant à moitié ou en épatant les bourgeois d'aujourd'hui, gavés de clichés et ignorants de leurs propres origines¹.

Cette remise en cause touche, bien entendu, les idées anarchistes lorsqu'elles sont en partie dissoutes.

Claude Guillon présente directement des questions qu'il connaît bien sur de multiples sujets. Chaque ouvrage de Claude Guillon a est de qualité : le suicide, la révolution française, les secousses de la guerre dans les Balkans, le corps et son usage, le militantisme anarchiste ...

Ce livre met son auteur en danger car il donne la majorité de ses articles entre 2000 et 2015, débordants d'idées acides, de critiques réfléchies. Ce faisant il accepte de montrer la richesse de ses raisonnements et, par conséquent, de leur éventuelle faiblesse.



Je vais maintenant prendre les aspects du livre qui ont attiré le plus mon attention.

Je trouve que le premier article sur Noam Chomsky manque sa cible. Chomsky est suffisamment connu comme anarchiste pour ne pas avoir à ressasser le terme². Et son analyse de la fausse objectivité des intellectuels dans « *L'Amérique et ses nouveaux mandarins* », 1969, [avec une revendication de l'Espagne libertaire qui garde son actualité], son attitude d'universitaire anticapitaliste non marxiste [et anti sioniste] depuis le début des années 1960 démontre une

continuité certaine.

Que Noam Chomsky ait adopté des attitudes jugées « réformistes », cela ne retire pas la logique de certaines d'entre elles. Sur Chávez et le chavisme (comme sur Cuba), il considère que comme intellectuel nord-américain dissident il est plus efficace en adressant ses critiques en interne. Mais il ne se prive pas d'insister publiquement sur la corruption du régime chaviste. Pour lutter contre la privatisation enragée des États-Unis (voir les négociations secrètes actuelles sur le Tafta ou TTIP, accord commercial transatlantique entre les USA et l'UE), Noam Chomsky prône un rôle fort de l'État dans certains domaines (Santé, Éducation, infrastructure). C'est la position de tous les syndicats alternatifs dans le monde.

¹ La bourgeoisie a fait la révolution aux États-Unis et en France pour diriger la société et accroître son pouvoir. Mais certains secteurs voulaient émanciper tous les citoyens, à très long terme, et d'autres groupes, minoritaires, désiraient affranchir immédiatement.

² Voir Noam Chomsky « Les intellectuels et l'Etat » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article723>] ; texte repris dans mon anthologie - *Chomsky perspectives politiques*, Marseille, Le Mot et le reste, 2007, 189 p.

Elle est certainement réformatrice, mais, apparemment, personne ne propose autre chose³. Et les dernières déclarations de Chomsky ne me gênent pas du tout⁴.

En revanche, la critique de Michel Onfrays est beaucoup plus construite, informée et, donc, sainement ravageuse, non pas animosité particulière de Claude Guillon. C'est le travestissement même d'Onfrays en anarchiste qui le rend ridicule.

Les textes, à partir de la page 49, sur Action directe, la prostitution, les féministes, les besoins sexuels, etc., me semblent très pertinents parce qu'ils sont bien ancrés dans une réalité vécue par l'auteur et ressentie par lui.

« Comment [se] manifester dans la rue ? » pose le problème non résolu de la plupart des manifs revendicatives ou de protestation sociale : y aller pour se défouler violemment ou pour montrer une opposition résolue ? Les facilités de la récupération policière (avec ou sans casseurs de banlieue payés en douce) ou fasciste, parfois si proche, sont évidentes et spontanées. Vouloir prévoir suppose de l'expérience plus que des considérations écrites.

Par contre, le rejet de la manifestation « exigée » par les Hollande-Valls (pp. 439-442) est parfait.

« Je boycotte » (pp. 183-190) est une excellente preuve de solidarité envers tous les exploités de la Chine marxiste léniniste capitaliste.

Un brillant retour sur les féministes (des suffragettes - des casseuses réformatrices (p. 208) - aux femens - prétendant reprendre la hiérarchie militaire (p. 231) -) est également très ironique et efficace.

Claude Guillon aime la discussion à vif et s'il évoque la lutte de classe, c'est pour montrer que les médias, les penseurs (payés pour justifier le capitalisme) feignent de réduire les problèmes « à la négociation, au dialogue ».

Fort curieusement, et pour suivre le raisonnement de Claude, depuis bientôt 30 ans il existe une émigration économique illégale que les décideurs, les analystes, « les think tanks (stink think tanks) les groupes d'experts puants ne règlent pas. Ils ignorent le dialogue et la négociation et utilisent « l'intelligente solution » du mépris, du silence. Encore plus sérieusement, les bonnes âmes chrétiennes flinguent les chefs palestiniens, taliban, islamistes à coup de drones, et il y a quelques années par des kidnappings vers une zone de non droits (Guantánamo).

Heureusement, Barak Obama, le pape François (le fameux Bergoglio, professeur jésuite argentin au rôle coquin pendant la dictature militaire dans son pays) ne prônent pas le dialogue pour supprimer Guantánamo, pas plus pour signaler qu'assassiner par drone est passible de meurtre en droit (nord-américain ou jésuite).

Bref, ces deux personnages agissent comme de vulgaires antifascistes envers des nazis : une balle dans le crâne, avant de dialoguer. Mais comme les traditions idéologiques d'un président des États-Unis et d'un pape sont de s'allier aux dictateurs et d'avoir protégé des nazis à partir de 1944, Barak Obama et le pape François sont complices des criminels qui tuent d'autres criminels au nom des intérêts capitalistes. L'inverse est tout à fait exact puisque ceux qui luttent contre l'empire nord-américain sont, bien souvent, trop souvent, leurs frères

³ Je suppose que le mouvement Attac va repousser, comme lors de la première manifestation à Paris contre la première guerre contre l'Irak, de montrer son opposition en sautant plusieurs fois sur un pied, puis de même sur l'autre. Ça me rappelle les prières catholiques pour provoquer des pluies en temps de sécheresse ou, dans la vodou, les poupées bardées d'aiguilles pour attirer le mauvais œil sur une personne haïe.

⁴ « À propos des États-Unis et des mouvements sociaux : entretien avec Noam Chomsky » juin 2015, [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article2408>]. « Occuper le Futur Noam Chomsky », janvier 2012, [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1449>].

jumeaux en perfidie et en sadisme (voir les commentaires des uns et des autres à propos des assassinats de janvier 2015 en région parisienne).

Les réflexions sur la « nouvelle guerre mondiale ! » présentent des arguments lucides (pp. 296, 307). « L'Obscénité de ce monde » (pp. 313-316) prend des allures prémonitoires : ce sont les prisons de l'armée nord-américaine en Irak en 2004 avec les sévices sadiques imposés par des soldates et des soldats aux prisonniers, tous musulmans. Ces dernières semaines (et depuis un ou deux ans en France) des politiciens européens évoquent la violence de la civilisation islamique par rapport aux valeurs chrétiennes !

Effectivement, les viols de musulmans par des soldat-e-s US c'est la religion de l'amour. Les massacres de la Saint Barthélemy, les bûchers de l'Inquisition, c'est la purification des âmes. Les chambres à gaz, c'était la préparation d'une Europe nouvelle débarrassée des Juifs-francs-maçons-marxistes pour bâtir un Reich qui allait durer mille ans. Tout cela c'est aussi la valeur de la Bible !

Dans « Violence et sabotage » Claude Guillon fait appel à la réflexion avant de penser à utiliser la violence. Même si elle peut être minime par rapport à l'authentique violence chrétienne, islamiste, militaire plus simplement dit. Il aurait dû citer Kropotkine qui n'a pas écrit pour rien sur la morale : [...] *il est indispensable, cependant, de ne pas oublier que le sens de tout acte terroriste se mesure à ses résultats et aux impressions qu'il produit.*

Cette remarque peut servir de critère pour tout acte qui aide la révolution, et pour ceux qui se révèlent une perte inutile en force et en vies humaines. La première condition, d'importance vitale, est que les données d'un acte terroriste soient compréhensibles à tous, sans longues explications ni motif complexe. Dans chaque localité il y a des individus si connus pour leurs actions (il n'est pas important que ce soit dans le pays ou parmi les habitants d'une région) que toute annonce d'un attentat contre eux, immédiatement, sans le soutien de la propagande révolutionnaire, révèle leur passé et l'acte terroriste devient absolument clair. Si pour comprendre un acte, l'homme de la rue, qui n'est pas militant, commence à se casser la tête, l'influence de l'acte en question devient nulle, ou même négative. Nous considérons que l'action par la terreur en politique et en économie, qu'elle soit centralisée ou "spontanée", est complètement artificielle⁵.

Une saine lecture qui oblige à réagir en libertaire (sans maître et sans dieu) et en anarchiste (en militant organisé, mais pas aliéné).

Frank, 30.09.15.

⁵ Kropotkine (Sur les actes de protestation individuelle et collective, résolution adopté au Congrès anarcho-communiste d'octobre 1906 à Londres ; reproduite dans *Russkaya Revoliutsia Anarjizm*, pp. 8-9, Londres 1907) [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article799>].